

Textes sur l'Eucharistie

Transfinalisation, d'après JH Nicolas:

Le "don" consiste, par la médiation de la chose donnée, dans l'offre que la personne donnante fait d'elle-même, de sorte que l'acceptation du don produit, toujours par la médiation de la chose donnée et reçue, la communion personnelle entre la personne qui donne et celle qui reçoit. (§ 848)

Ce n'est pas l'acte de manger et de boire la chair et le sang qui peut faire que ce qui est mangé et bu soit la chair et le sang, mais inversement; et de même ce n'est pas l'acte de donner la chair et le sang en nourriture et en boisson qui peut faire que ce qui est donné soit la chair et le sang. Dans les deux cas, en effet, l'acte (de donner et de manger) présuppose l'objet constitué (la nourriture donnée et mangée) et ne saurait donc sans contradiction le constituer. (§ 868)

"Présence", par JH Nicolas:

La "présence" est un réseau de relations interpersonnelles. Une chose n'est pas présente, on n'est pas présent à une chose.

Qui dit amour, dit réciprocité. La relation de présence ne peut être unilatérale: je ne puis être présent à l'autre sans que cet autre ne me soit aussi présent, même si la relation interpersonnelle de présence est plus intense d'un côté que de l'autre. En raison de cela on peut dire que toute vraie présence est spirituelle, bien que les personnes ainsi présentes l'une à l'autre ne soient pas purement spirituelles, et que, de ce fait, ce qui est présent soit aussi corporel. Plus exactement, il n'est pas de vraie présence qui n'ait une composante spirituelle. (§ 869)

Si intense qu'elle soit, la *présence spirituelle* ne suffit pas à créer cette proximité réelle, qu'elle fait seulement désirer. De bien des manières, en effet, le Christ est présent aux croyants dans l'Eglise, et il s'agit toujours d'une présence spirituelle. La présence eucharistique ne fait pas exception, elle est aussi une présence spirituelle, de sorte qu'elle ne peut être comprise qu'en étant située parmi ces autres présences. Mais précisément elle y occupe une place singulière, et ne peut être confondue avec aucune d'elles: car cette présence spirituelle est aussi une présence réelle. Présence réelle par excellence, dit Paul VI : les autres sont réelles, dans sa terminologie, au sens où nous avons parlé de "vraie présence". Mais si on prend "réelle" au sens strict, d'une présence assurée par et dans les choses extérieures, indépendamment de tout acte de l'esprit qui connaît ou non cette chose, elle est seule réelle. (§ 871)

Les notions de transsignification et de transfinalisation sont précieuses pour expliquer le sens et la raison d'être de la présence du Christ dans l'Eucharistie, mais elles sont radicalement incapables d'expliquer la réalité de cette présence; la réalité du don de sa chair et de son sang en nourriture et en breuvage que le Christ fait en instituant l'eucharistie; la réalité par conséquent de la manducation de la chair et du sang par le croyant. A elles seules ces notions expliqueraient seulement une union intentionnelle du croyant avec le Christ, union dont la présentation externe des oblats et leur manducation seraient l'occasion, mais dont l'unique cause seraient les actes de foi et de charité du croyant, c'est-à-dire dont la cause serait toute subjective. Une telle présence du Christ dans l'intime du croyant ne serait pas d'un autre ordre que celle que peut produire la prière, intime ou communautaire: *Que le Christ habite en vos coeurs par la foi (Eph 3,17)*. Ce qu'a de singulier la présence eucharistique disparaît; le réalisme traditionnel de la manducation de la chair du Christ ne serait plus alors que verbal, et de même des expressions qui présente l'eucharistie comme "mémorial" de la passion, sa "représentation", l'offrande faite, à chaque célébration, par l'Eglise du sacrifice du calvaire. Ce ne serait plus qu'une cérémonie évocatrice, qu'il n'y aurait pas de raison de privilégier. (§ 872)

Nous l'avons vu, si les "éléments" demeurent du pain et du vin, la présence qu'ils

signifient n'est pas réelle, mais intentionnelle, par mode de simple évocation dans l'esprit et dans l'imagination du croyant. (§ 876)

Les propriétés de l'"être-là" du Christ dans l'eucharistie:

- Présence per modum substantiae
- Présence indivisible
- Présence non extensive
- Présence non locale
- Présence invisible
- Présence spirituelle

Présence du Christ au croyant dans l'eucharistie:

Après avoir marqué fortement que le "être-là" du Christ dans l'eucharistie ne dépend aucunement de la foi des assistants (même si personne ne le reconnaît ni ne sait qu'il est là, il est dans l'hostie qui a été consacrée), il faut remarquer, non moins fortement, que cet "être-là" ne devient une présence que pour celui qui croit. Cela résulte avec évidence de la notion de présence, telle qu'elle a été analysée. Le pain eucharistié est le moyen d'une communication interpersonnelle entre l'homme racheté et le Christ, communication dont la foi est la composante fondamentale. Communication que l'"être-là" du Christ ne suffit pas à établir, mais qui, grâce à lui, débouche sur le Christ réellement présent, offert, donné. Cette communication commence dès que le Christ, dans l'eucharistie, est offert à la contemplation du croyant; elle trouve son point culminant dans la manducation sacramentelle, qui doit, pour atteindre son but salutaire, être aussi spirituelle. (§ 910)

St Jn Chrysostome :

Les dons spirituels te sont présentés sous forme sensibles parce que ton esprit est uni à un corps. Combien disent maintenant : Oh ! que je voudrais voir ses traits, sa silhouette, son vêtement, ses sandales ! – Tu le vois, tu le touches, tu le manges.

RP Lagrange, op., Ev de JC, p.510:

Le chef d'oeuvre, le trait divin de l'Eucharistie, est d'avoir surpassé l'ambition insensée des désirs par la plénitude du don, mais sous une forme délicatement spirituelle qui écarte toutes les images grossières, et donne à entendre que la véritable union ne s'arrête pas à la manducation. Cet acte extérieur atteindra toujours la réalité du corps du Christ, mais le fidèle ne se nourrira vraiment de lui que si l'amour opère le rapprochement de notre esprit à l'Esprit du Christ. (...) Toute la vie spirituelle de l'Eglise, amour de Dieu et amour du prochain, est suspendue à ce charme d'énergie divine, et de délices pour le cœur des croyants.